Document generated on 04/23/2024 12:58 p.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

La Vie franco-américaine 1950. Le Comité permanent de la survivance française (Manchester, 1951)

Alphonse Grypinich, c.s.v.

Volume 5, Number 4, mars 1952

URI: https://id.erudit.org/iderudit/802142ar
DOI: https://doi.org/10.7202/802142ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Grypinich, A. (1952). Review of [*La Vie franco-américaine 1950*. Le Comité permanent de la survivance française (Manchester, 1951)]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *5*(4), 596–599. https://doi.org/10.7202/802142ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1952

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La Vie franco-américaine 1950. Le Comité permanent de la survivance française (Manchester, 1951).

Le "Comité Permanent de la Survivance Française en Amérique" livre au public, pour la treizième fois, le rapport annuel de ses activités. Une aussi riche compilation de gestes patriotiques ne manquera pas de piquer au vif le sceptique qui d'habitude élude la question des groupements français par le dédaigneux: A quoi bon! puisque ces groupements sont destinés à disparaître tôt ou tard. Dans ce volumineux rapport — quelque quatre cents pages — les signes de vitalité, les désirs de survie, la foi en l'avenir sont si manifestes que l'apathique et le défaitiste devront convenir

que l'échéance prédite n'est pas arrivée ni ne semble devoir se produire bientôt.

Par son titre, *LA VIE FRANCO-AMÉRICAINE* donne suffisamment à entendre qu'il est fait largement mention, dans ses pages, du groupement franco-américain. Mais le cas des autres minorités n'est pas pour autant écarté. Le Comité, conformément à la mission qu'il s'est donnée de "canaliser tous les efforts et les dévouements... partout où bat un cœur français", s'est plu à louer le zèle déployé dans chacun de ses "bastions de la résistance" disséminés par toute l'Amérique. Rien de plus éloquent que cette revue des forces de culture française et de spiritualité catholique; rien de tel pour éclaircir des doutes, pour susciter des sympathies et pour stimuler des énergies déjà agissantes ou encore latentes. Ensemble, faisons donc ce tour d'horizon.

Et d'abord, au Canada. Quels faits saillants ont marqué l'an 1950? En Ontario, l'*Association Canadienne française d'Éducation d'Ontario* fêtait le 40e anniversaire de sa fondation. "C'est avec une détermination, tempérée par les dangers à l'horizon, que les 450,000 Franco-Ontariens ont scellé dans la plus touchante fraternité l'entente cordiale pour mener à de plus belles conquêtes l'effort qui se dessina avec tant de légitime entêtement, il y a quarante ans". Plus à l'ouest, la vie franco-manitobaine reçut une nouvelle consécration par la tenue du 18e congrès de l'*Association d'Éducation des Canadiens-français du Manitoba;* les courageux ont été loués et les trop confiants, avertis. Le sort de 53,000 frères s'y trouve engagé. L'*Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan* tint à réaffirmer, lors de son congrès, sa constante préoccupation de survivance, en dépit des conditions de dispersion qui rendent toujours difficile l'unité d'action; de son côté, le Congrès de la Radio-française n'a rien négligé pour aider de toute son influence le règlement définitif d'un problème qui intéresse 50,000 compatriotes d'expression et de culture françaises. L'*Association Canadienne-Française de l'Alberta* célébrait par des fêtes imposantes ses vingt-cinq ans d'existence: belle occasion de souligner les résultats obtenus (le journal *La Survivance*, les associations diverses de professeurs, les coopératives, le poste de radio CHFA, etc.), mais aussi d'envisager avec courage la nouvelle étape à parcourir; la détermination de 45,000 militants constitue une force et un gage de nouvelles réussites. En Colombie, la vitalité française s'accentue; la tenue du 6e congrès de la *Fédération Canadienne-française de la Colombie* évoqua l'effort de ce groupement de quelque 20,000 dévouements prêts à servir la cause de la survivance en Amérique.

Mais c'est peut-être à l'autre extrémité du pays, chez les frères acadiens, que semble s'épanouir le plus prodigieusement la vie française: nouvelles maisons d'enseignement supérieur, associations d'éducation qui s'ajoutent à celles qui existent, presse qui se développe rapidement, action de plus en plus efficace de la *Société Saint-Thomas d'Aquin*; voilà qui ne laisse pas prévoir d'arrêt dans la ressaisie d'un peuple de 275,000 âmes, voilà qui témoigne plutôt d'une fusion de toutes les énergies vers la plus

"étonnante renaissance culturelle et religieuse du XXe siècle sur ce continent". En Québec, non moins sensibles ont été les progrès accomplis. Une analyse de tous les faits significatifs appellerait l'attention sur le rayonnement progressif du plus important foyer de culture française en Amérique. Toutefois, bornons-nous à en noter les manifestations les plus marquantes: le 3e congrès de l'*Association des Éducateurs de Langue Française*, l'œuvre croissante des *Caisses populaires Desjardins*, les espoirs de la *Société d'Établissement rural*, les activités débordantes des sociétés Saint-Jean-Baptiste de Montréal et de Québec, les anniversaires et jubilés de nombreuses institutions, les congrès d'intellectuels, les assises d'hommes d'affaires et d'économistes, bref, autant d'affirmations, autant de gestes adultes qui dénotent une vie française intense, capable de nouvelles réalisations. Voilà pour la maintenance française au Canada.

Et chez nos frères de l'outre-quarante-cinquième? Même désir de survivre, ferveur aussi intensifiée à l'action, exploits non moins éloquents. L'année 1950, encore sous l'effet réconfortant de la solennelle prise de conscience de Worcester, marqua de nouveaux déploiements: le centenaire de la *Société Saint-Jean-Baptiste de Bienfaisance de New-York*, l'aînée de toutes nos sociétés existentes; le centenaire de la paroisse Saint-Joseph de Burlington, Vermont; le cinquantenaire de l'*Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique*. *LA VIE FRANCO-AMÉRICAINE* fait l'historique de ces institutions vénérables, relate dans le détail les manifestations qui ont marqué leur jubilé et dégage la leçon morale et patriotique à tirer de ces célébrations glorieuses. A ce titre, le rapport s'avère un outil indispensable à quinconque voudra écrire, sous son vrai jour, l'histoire de la Franco-Américanie.

Dans ce même désir d'information, le rapport consacre de substantielles pages sur la genèse et l'évolution, jusqu'à leur forme actuelle, de deux organismes de première importance: le *Comité d'orientation Franco-Américain*, destiné à "inspirer sagement et diriger profitablement dans l'unité d'action le million et demi de compatriotes en Nouvelle-Angleterre"; l'*Institut Canado-Américain* que l'on a justement appelé la "bibliothèque nationale des Franco-Américains". La question des journaux français aux États-Unis, question vitale, n'a pas été négligée dans le rapport. Tout un chapitre y a été consacré. Les succès de la presse française comme ses revers et ses difficultés soulignent la nécessité de son existence et le concours indispensable de toutes les bonnes volontés. Nul ne doutera de cette collaboration en parcourant les derniers chapitres du rapport où sont minutieusement recueillies les activités des paroisses et des sociétés les plus diverses, toutes animées de la même et légitime ambition: la maintenance du fait franco-américain. Les gestes multipliés de tous ces cœurs vaillants sont une garantie de succès.

Concluons en rappelant que la publication du rapport *LA VIE FRANCO-AMÉRICAINE* n'est pas la moindre de leurs gestes. Puisse cette initiative favoriser, des deux côtés de la frontière, une plus grande adhésion

de toutes les élites, une cohésion encore plus marquée des forces vives et une collaboration indéfectible de tous les éléments de survie en terre d'Amérique. C'est de l'histoire contemporaine. Mais c'est de l'histoire.

Alphonse GRYPINICH, C.S.V.